

En écho de Court traité du fragment – l’essai décisif qu’elle a donné à l’esthétique en 1986 –, Anne Cauquelin propose, avec De la nature des lièvres et à partir d’une attention vive et affectueuse à l’œuvre de Daniel Arasse, une réflexion aiguë, enjouée, sur la question du pan, du fragmentaire, de la diffraction du sens en peinture, en art, dans le texte. Interrogation générique se portant à sauts et à gambades sur les petites formes, sur le paragraphe et les isolats, sur la suspension, sur le dandysme du retrait et quelques singularités animales; affaire elle-même coupée-découpée, elle-même fragmentaire comme il ne pouvait en l’occurrence que se devoir. Dans les rebonds paragraphés de la pensée, ses bouffées autobiographiques, dans un dispositif où images, rêves, idées, souvenirs et sons se versent en écriture, en elle se déposent selon leur ordre propre et s’y composent comme naturellement, De la nature des lièvres, livre d’immédiate tension-instauration ludique (et savante, c’est tout comme), donne à lire une poétique de l’éclat-multiple : un feu artiste – une philosophie dansée.